

# LES 80 ANS DE LA LIBERATION DE LIVERDUN

Par Marie-Thérèse Perrin

Le 7 septembre 2024

Merci d'être présents

Merci de m'accompagner dans cette cérémonie du Souvenir de la Libération de Liverdun.

Merci de partager avec moi cet épisode de l'Histoire de notre cité, cette Histoire qui s'écrit dans les pages de la Grande Histoire, l'Histoire de la France.

Je suis née le 23 janvier 1939. J'habitais dans le bas de la grande rue, j'ai été une petite fille des 4 années de l'occupation, j'ai été aussi la petite fille des journées de la libération. Je vais vous lire les souvenirs que j'ai recueillis en 2019 parmi quelques anciens de Liverdun et bien sûr les miens aussi.

Mais pour vous parler de la Libération, il faut que je vous parle de l'Occupation.

Pas question de vous faire un cours d'histoire mais vous rappeler les grands événements de cette époque.

Vu le comportement d'Hitler, nommé en 1933, chancelier du Reich qui ne respecte pas les conditions du Traité de Versailles, qui réarme son pays, qui s'allie avec Mussolini et le Japon, qui annexe l'Autriche et une partie de la Tchécoslovaquie et qui envahit la Pologne en 1939, **la France s'allie à l'Angleterre et déclare le 3 septembre 1939, la guerre à l'Allemagne.**



C'est la mobilisation pour tous les hommes nés entre 1900 et 1919, c'est-à-dire les classes de 1920 à 1929, ils sont âgés de 20 à 40 ans. Selon leur âge, ils rejoignent les casernes ou sont affectés avant de partir eux aussi au front, à un travail obligatoire lié à l'armée.

Mon père né en 1903, fait partie de la Classe 1923, année de son service militaire, il est mobilisé et passe dans la 2<sup>ème</sup> réserve, il ne part pas tout de suite mais il doit quitter son métier d'artisan plombier pour entrer à l'usine de la Flie (Pompes Noël) pour fabriquer des obus pour l'armée française.

## Mobilisation de mon père

Classe de recrutement : 1923  
 Numéro de registre : 1027  
 N° 90 bis de la Nomenclature spéciale

**FASCICULE DE MOBILISATION.**  
 (Modelé 25)

20<sup>e</sup> RÉGION. Classe de mobilisation : 1923. BUREAU DE RECRUTEMENT de NANCY

Nom et prénoms : Stiegler  
 Né le 23 février 1903 à Coubl  
 Profession : Courneur  
 Grade : (1) 2<sup>e</sup> Classe  
 Domicilié à Liverdun  
 Canton de Doménil  
 Département de Meurthe et Moselle

est classé dans l'affectation spéciale au titre de (2)  
*Proximité des pompes à air Usine de la Flie à Liverdun*

(1) On inscrit sur cette ligne le nom de « SERVICE AUXILIAIRE » pour les hommes affectés à ce service.  
 (2) Désigne l'administration, service public, établissement ou autre destination en vertu de l'affectation spéciale.

Voir l'ordre pour le cas de mobilisation page n° du présent fascicule.

3033-1/29-711 sp. Mod. J. 3313-24.

En novembre, le gouvernement distribue des masques à gaz à toute la population. : plus de 30 millions de masques ! en 1939, il y a encore beaucoup de personnes qui ont vécu la guerre 1914.1918 et qui se rappellent des fameux « Gaz moutarde ». Les français ont peur, les français ont très peur !

Je me rappelle très bien où nos 3 masques à gaz étaient rangés, c'était dans un meuble qui est maintenant dans mon bureau. Ils devaient être à portée de main et moi j'avais l'interdiction de les toucher.



En 1939, l'armée allemande est très occupée sur le front de l'Est et il ne se passe pas grand-chose pendant quelques mois. Mais ... **soudain début mai 1940 les allemands passent à l'offensive et traversent les forêts des Ardennes avec leur armée, là où personne ne les attendait pas**, évitant ainsi la ligne Maginot. Ils bombardent tout sur leur passage. Liverdun reçoit quelques obus dont un qui transperce toute la maison de mon amie dans la rue de la gare.

La ville de Toul, défendue par le 227<sup>ème</sup> RI, subit du 16 au 21 juin une dramatique attaque allemande, la ville est détruite à 40 % par un bombardement qui dure 3 jours et 3 nuits. La cathédrale est touchée et les pertes humaines sont importantes : 230 français, 500 allemands, 24 civils

### **La guerre est là, elle est chez nous.**

Les français ont de plus en plus peur. Ils s'affolent et à la moindre alerte. Les Liverdunois trouvent refuge dans les caves bien voûtées ou dans les vieilles galeries des anciennes mines de fer.

Partout c'est la débâcle, les français fuient sur les routes. Les liverdunois essaient de gagner Nancy. Mon père part seul en éclaireur vers Frouard, il revient

vite car les avions italiens passent en rase motte et il juge que c'est plus raisonnable de rester.

**Le 15 juin, afin de retarder l'invasion allemande, l'armée française fait sauter tous les ponts de Liverdun** sur la Moselle dont le magnifique pont de fer et les 2 ponts grands ponts du chemin de fer, mais aussi ceux sur le canal de la Marne au Rhin.



8 ponts en tout, seul le magnifique pont canal restera intact.

**Mais, le 16 juin, venant de Toul les allemands sont là à Liverdun**, arrivant par le haut : de Saizerais, mais aussi d'Aingeray puisqu'ils ne peuvent venir par Villey St Etienne les 2 ponts sur le canal entre villey Saint Etienne et Liverdun ayant été dynamités.

Les troupes françaises sont prises en étau... et se rendent. 1 soldat français tué

J'ai relevé dans le registre des décès de Liverdun l'acte suivant :

**Georges Raymond Lallemand, 24 ans, tué à l'ennemi, le 19 juin 1940 au lieudit « La Garenne » soldat au 167 ième RI, il était originaire de l'Oise.**

**le 16 mai 1940**, un terrible drame dans la famille Lerebourg, le gendre et lieutenant, **Jean Ramée, 35 ans**, ingénieur qui avait eu un rôle important en 1936 dans l'agrandissement de l'usine, est tué dans le Nord, laissant dans une très grande peine sa jeune veuve, ses 2 petites filles Francette et Monique et aussi ses beaux parents Mr et Mme Lerebourg. Jean Ramée repose dans la tombe familiale du cimetière de Liverdun.

Mais **le 14 juin, à Paris**, l'armée allemande avait pénétré dans la ville et l'avait totalement occupée. Le gouvernement avait fui à Bordeaux.

**Pendant cet affrontement extrêmement rapide d'à peine 2 mois, le bilan est très très lourd.**

110 000 soldats français sont tués

1 845 000 sont faits prisonniers et envoyés en Allemagne ou en France dans des camps de travail.

Beaucoup de liverdunois ne reviendront qu'en 1945. Beaucoup d'épouses de Liverdun n'auront pas de maris pendant 5 ans. , beaucoup d'enfants parmi mes copains et copines d'enfance n'auront pas de papas pendant 5 ans.

**Le 18 juin, sur les ondes de la BBC, le général de Gaulle** lance son célèbre appel qu'il conclut par cette phrase : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas »

**L'armistice qui demande l'arrêt des combats est signé le 22 juin.**

**C'est l'occupation.** Les allemands sont à Liverdun et ils vont y rester 4 ans. Les officiers sont logés dans le château de la Flie et celui de la Garenne (les Eaux Bleues), les belles villas de Liverdun et les grands restaurants.

Les troupes vivent dans des camions roulottes un peu partout, dans les rues de Liverdun, près des usines Elles se déplacent çà et là, pour surveiller sans cesse nuit et jour la population.

Je me rappelle très bien de ces roulottes noires stationnées dans la ruelle située entre Grande Rue et la rue de Derrière St Martin. Quand ils étaient là, nous n'y allions pas jouer.

La France est coupée en deux horizontalement par la fameuse ligne de démarcation. Au Sud, c'est la France libre. Mais à partir de novembre 1942, toute la France sera occupée.

## La ligne de démarcation



Chez nous, dans l'Est, on applique la juridiction allemande et les règles fixées par le gouvernement de Vichy. Je vous les énumère :

**1 . L'alignement du temps sur le méridien de Berlin et non plus sur celui de Greenwich.**

Dés le 23 septembre, **les restrictions alimentaires et vestimentaires** y compris pour les chaussures, avec distribution de tickets, toute la population est classée en différentes catégories, suivant l'activité, le lieu de résidence, le sexe, l'âge.

Voilà les quantités pour un adulte masculin

Par semaine : 350 g de viande avec os, 100 g de matière grasse, 70 g de fromage

Et par mois : 500 g de sucre et 250 g de pâtes alimentaires

Il faut aller chercher les tickets dans les mairies, les donner aux commerçants et ensuite payer. Les commerçants les conservent précieusement et les classent, ils doivent les rendre à la Préfecture. *André Vernier le fils de la boulangerie-épicerie de la grande rue m'a dit qu'il allait lui même, en vélo, les reporter à la Préfecture de Nancy. Tout était contrôlé très strictement.*

**2 . Une carte avec photo : le fameux laissez-passer** pour se déplacer à pied ou circuler avec un véhicule.

**3 . Le couvre feu, du soir au matin**, avec des horaires très précis et souvent interdiction d'utiliser l'électricité.

**4 . La mise en place des lois antisémites**

*Voici le témoignage recueilli auprès de Monique Montat en 2019, elle est maintenant décédée.*

*« Au début de la guerre, **les Cahen** , après avoir tenu une petite épicerie dans la rue St Martin, étaient en location dans la grosse maison tout près de chez nous au n° 1 de la route de Pompey. Monsieur Cahen travaillait à l'usine Noël et Madame Cahen ne travaillait pas. Leur fils unique Roger, s'était déjà sauvé.*

*En 1942, les allemands ont directement arrêté Monsieur Cahen à l'usine et ensuite Madame Cahen chez elle. Celle-ci a demandé si elle pouvait se changer mais ils l'ont embarquée directement avec les habits qu'elle portait. Nous avons su qu'ils étaient morts car ils ne sont jamais revenus. Après la guerre, leur fils est revenu rechercher des affaires de ses parents dans l'appartement »*

**Félix Cahen est mort à Auschwitz le 18 avril 1944, il avait 56 ans.**

**Anna Lévy est morte à Auchwitz, quelques jours après, le 30 avril 1944, elle avait 46 ans.**

**Leur nom est gravé dans le marbre du Monument aux Morts dans le cimetière de Liverdun.**

Mon père doit quitter son emploi à l'usine Noël qui est réquisitionnée par les allemands et il participe à la reconstruction des ponts dirigée par les allemands.

Le voici, en haut de la photo, travaillant avec 2 allemands à la reconstruction du pont du chemin de fer, près de la confiterie.



Mais en 1942, lui aussi, la main d'œuvre manquant de plus en plus en Allemagne, part à la STO dans une usine allemande travaillant pour l'aviation à Speyer. Mon

père n'est plus là, il reviendra en septembre 1943, suite à des problèmes de santé au foie.

Il faut reconnaître que la vie à Liverdun est moins dure que dans les grandes villes. On élève des poules, des lapins et même au début des cochons. On plante le moindre coin cultivable pour récolter des légumes que l'on conserve dans des bouteilles.

Mais quoi cuisiner sans graisse et sans sucre ? On ne jette rien, on garde tout ce qui peut être utilisé. Je ne souffre pas trop car étant très jeune je n'ai rien connu d'autre. Je me rappelle que ma maman gardait précieusement la peau du lait bouilli pour me faire un mini gâteau dans une petite assiette en aluminium.

On détricote des pulls usagers et on retricote. On découd des robes ou des rideaux pour récupérer quelques tissus convenables et on en fait des robes ou des tabliers.

Voici ma photo j'ai environ 4 ans, je suis habillée en tricot de la tête aux pieds

Ma grand-mère Joséphine, ayant tenu le dépôt de broderie avant la guerre, possède un gros stock d'écheveaux de coton à broder blanc marque DMC. Elle tord plusieurs fils ensemble pour m'offrir tous mes « maillots », mes chemises, mes petites culottes et mes chaussettes.



Maman consolide les semelles de nos « patins », terme bien lorrain, en découpant des formes dans des vieux chapeaux en feutre.

Les adultes touchent les fameuses semelles en bois articulés

Les prix ayant été multipliés par 3 ou 4 entre 1940 et 1944, plus le temps passe plus c'est difficile. Les économies s'envolent et sans revenu les achats sont extrêmement limités ou impossibles.

Pour me protéger, les adultes me traînent partout avec eux, surtout dans les jardins où j'apprends à semer et à repiquer, à faire la chasse aux doryphores sur les pommes de terre. Je me souviens particulièrement de la récolte des mirabelles dans le grand verger du plateau de la Champagne, où il fallait se réfugier en vitesse sous les arbres au moindre bruit d'un avion proche. Je récupérais dans les arbres des espèces de bandes de papier alu pour jouer avec. Plus tard, j'ai appris que celles-ci étaient jetées depuis les avions pour troubler les transmissions aériennes.

On ne peut m'acheter aucun jouet. J'ai le baigneur en celluloïd de ma cousine et sa dînette en porcelaine. Je n'ai aucune poupée alors j'en découpe sur des bouts de carton et je leur invente des vêtements que je dessine aussi.

Ces mois, ces 4 années étouffées par toutes ces contraintes strictes, l'incertitude du futur et le manque de ressources pèsent de plus en plus lourd dans le quotidien.

On attend, on attend les libérateurs

On attend le débarquement des alliés

## La libération

Le 6 juin, les troupes alliées débarquent en Normandie... 130 000 soldats arrivent sur les plages d'Omaha Beach, Utah Beach et la pointe du Hoc Leur courage et leur volonté vont changer le cours de la Seconde Guerre Mondiale.

10 300 soldats seront tués, blessés ou disparus.

J'avais toujours entendu parler des plages du débarquement, imaginant les belles plages sableuses des vacances, mais lors des séjours de randonnée pas plus tard que l'an dernier, je n'avais jamais imaginé ces falaises abruptes qu'ils ont dû escalader offrant leur jeunesse à la gueule des canons ennemis.

Beaucoup de civils français vont aussi perdre la vie lors des opérations de bombardements alliés, pour repousser les allemands.

Les troupes commandées par le Général Eisenhower rencontrent d'énormes difficultés et progressent lentement vers l'Est.

**Du 19 au 24 août**, Les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) formées de résistants et les troupes du Général Leclerc, la fameuse 2<sup>ème</sup> DB, chassent les allemands de **Paris** après des pertes très lourdes :

130 hommes de la 2<sup>ème</sup> DB

532 résistants

3200 civils

Côté allemand : 3200 tués et 12800 prisonniers

Le 31 août, les chars de Patton sont à Verdun et le 4 septembre, Toul est libéré par les FFI et les alliés.

A Villey-St-Etienne, sachant que les américains arrivent dès le 31 août, les allemands se retirent vers Aingeray et Fontenoy mais suite au soupçon d'un groupe de résistants dans le village, ils reviennent tirent à bout portant sur 7 victimes civiles dont le Maire Mr Pierson qui sera atteint à la tête et décèdera. Ils incendient la moitié du village.

Dès le 3 septembre des soldats américains sont en repérage à Saizerais. Des FFI commandées par le lieutenant Glassener ratissent le village. Ils surveillent les Allemands qui préparent leur retraite vers la rive droite de la Moselle à Liverdun. Mais dans la nuit du 3 au 4 septembre et jusqu'au 5, comme à Villey-St – Etienne les allemands reviennent et mitraillent le village. 4 habitants seront tués.

Le site géographique du village de Liverdun juché sur son rocher, entouré de la boucle de la Moselle et traversé par le canal pose de gros problèmes stratégiques et les américains hésitent beaucoup. Ils sont à la Croix St-Euchaire.

Depuis plusieurs jours, tous les liverdunois sont terrés dans les caves voûtées de taille importante, comportant 2 accès possibles, 15 à 20 personnes par famille ou par affinité de voisinage. Tout le monde a amené un peu de literie et des provisions.

Ma famille ne se trouve pas dans la nôtre car il n'y a qu'une issue mais dans celle d'une maison au-dessus. Nous sommes coupés du monde sans électricité, dans une pénombre presque complète heureusement c'est l'été et nous n'avons pas froid.

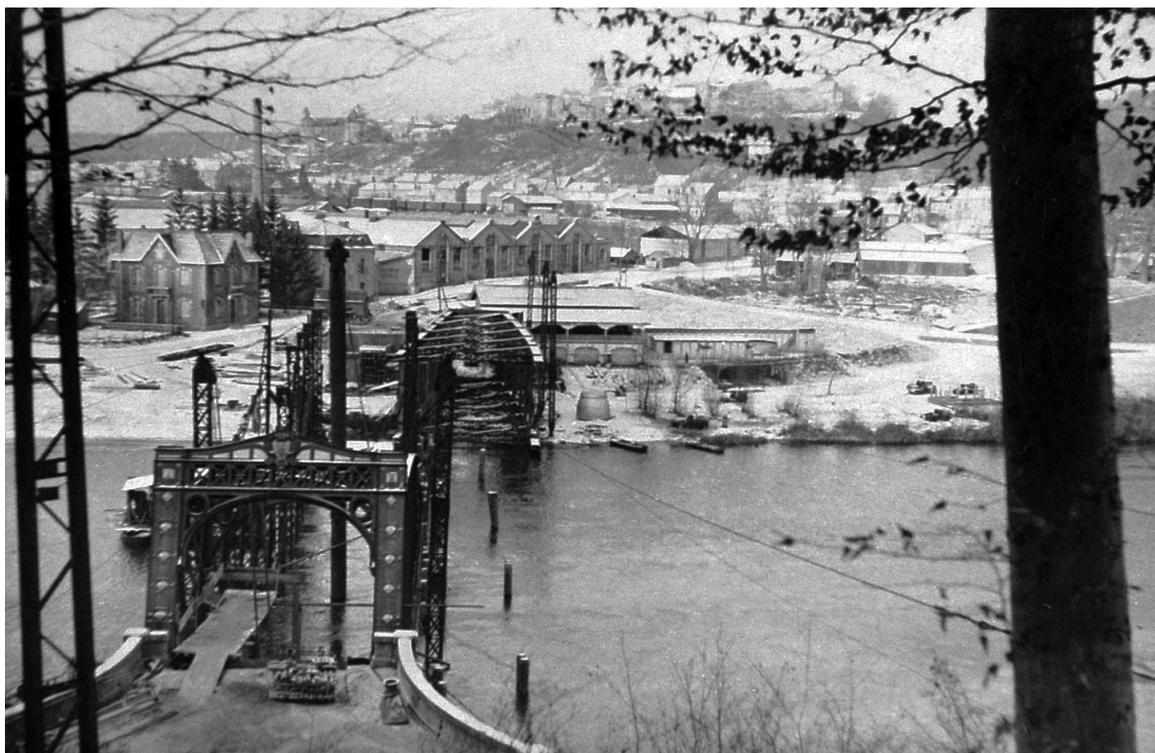
**Pour ralentir la progression des Américains, les Allemands font sauter dans un vacarme très violent et incessant tous les ponts.** Ils utilisent des charges d'explosifs beaucoup plus importants que ceux des français en 1940. Le pont de fer sera cette fois totalement détruit et comme en 1940 seul le pont canal subsiste. Les rues sont jonchées de pierres, de gravats et de tuiles.



Le pont SNCF près de l'usine Lerebourg



Le pont SNCF vers Frouard



Le pont de fer sera entièrement démonté et ne sera remplacé qu'en 1952 par le pont actuel.

Les ponts sur le canal entre Liverdun et Villey-St-Etienne sont détruits et le seul accès de Liverdun reste la forêt de Natrou et la route de Saizerais.

Il reste aussi des Allemands cachés derrière les tombes du vieux cimetière, derrière la voie du chemin de fer. Ils sont armés d'une mitrailleuse et de fusils et sont là pour viser la grande rue. Monsieur Béjot qui habite en haut de la rue de Derrière St Martin prend de gros risques et va en avertir les américains qui sont à la Croix St-Euchaire. Il recevra une médaille en juillet 1946 ainsi que Mr Burg pour sa bravoure.

Les bruits d'artillerie s'amplifient, un petit avion allemand appelé « le Mouchard » dirige les tirs.

Le 8 septembre, vers 18 h, les Américains décident d'avancer et de bombarder Liverdun afin de faire reculer les allemands. Les canons tirent depuis le chemin des Récompenses (près de la gendarmerie).

*Marcel Nervi qui a 11 ans à l'époque voit depuis une lucarne de sa maison une batterie installée dans les terres agricoles du Haut de Sohet.*

Certaines personnes ont pris de gros risques et ont décidé d'aller prier à l'église se croyant à l'abri dans ce bâtiment séculaire.

*Voici le témoignage de Marie Colson*

*Notre maman Marguerite et notre grand-mère Marie sont à l'église depuis 17 heures avec d'autres paroissiens du Haut du village et L'Abbé Humbert pour prier, Les bombardements commencent vers 18 heures. Un obus tombe sur l'église.*

*Effrayés par ce qui se passe, mon père René et mon frère Gabriel se précipitent dehors et filent vers l'église pour voir s'il y a des blessés. Gabriel a 21 ans, il court plus vite que son père et en arrivant sur la place, il est fauché de plein fouet par un nouvel obus. Il meurt sur le coup. Notre père reçoit des éclats d'obus, il est blessé à l'épaule.*

*Pendant ce temps, le premier obus avait tapé dans la voûte de l'église, une poussière épaisse avait envahi tout l'espace. Un premier groupe de personnes se sauve par la grande porte, parmi celles-ci Marie Royer (68 ans) est tuée et Julia Barrois (70 ans), la bonne de l'Abbé Poirine qui est restée au service de l'Abbé Humbert décède peu de temps après sur un brancard. Le deuxième groupe se sauve par la porte de la sacristie qui donne dans la rue du cimetière. Il y a l'Abbé Humbert, ma maman Marguerite et ma grand-mère Marie, ils sont indemnes.*

*Sur la place, il y a de nombreux blessés surtout dans la famille du directeur de l'école : Mme Charpentier, sa fille Elisabeth et son fils Gaston. Mr Burg qui habite sur la place et qui est venu porter de l'aide est touché également.*

*Les cercueils sont déposés derrière l'église puis descendus dans l'ancien cimetière, près de la place de la gare.*

*Fin septembre, une cérémonie a lieu et les cercueils sont emmenés au cimetière de Sous-Vignal.*

L'enfant de chœur Marcel Nervi est grièvement blessé au genou.

Voici en partie le témoignage de Jean Toussaint décédé l'an dernier

*Mme Jacob, infirmière installe dans sa maison un centre de la Croix Rouge où les blessés reçoivent les premiers secours mais comme il n'y a plus aucun moyen de transport disponible et que les routes sont dangereuses les blessés sont brancardés par les bois du Haras vers l'hôpital de Pompey par une dizaine de jeunes volontaires, ce convoi est accompagné par Mme Laurent qui parlait allemand et par un drapeau blanc. Les blessés moins atteints ont été transportés plusieurs jours après, vers l'hôpital de Toul par Mr Geoffroy.*

*Mme Charpentier a été amputée d'une jambe, Mr Burk a perdu un bras Mlle Charpentier de graves blessures aux jambes.*

L'aile du transept gauche a été décapitée, tous les vitraux ont été détruits sauf miracle celui que nous voyons intact à notre droite représentant le miracle de Notre Dame du Bel Amour réalisé par le vitrailliste Benoit père. Les vitraux que vous avez devant vous ont été offerts par la famille Lerebourg et la famille Ramée en 1953 et réalisés par le vitrailliste Benoit fils.

Notre église porte encore les cicatrices des éclats des obus sur certains piliers, surtout au sol, et même dans le chœur. Des grandes plaques de ciment foncé ont comblé les dalles endommagées.

C'est en 1948, qu'a eu lieu ici dans notre église une grande mission avec 2 pères missionnaires, pour célébrer la remise en état du monument. Ce pilier à votre droite sous la grande croix porte une plaque fabriquée à la fonderie de Liverdun rappelant cet événement.

## **On continue avec le témoignage de Jean Toussaint.**

*« Les américains avaient des chaussures à semelle de caoutchouc, ils longeaient les murs avec leurs pistolets-mitrailleurs. Puis, les bruits des tirs ont disparu et nous sommes sortis de nos abris et il y avait tout le monde sur la Place de la Fontaine. Les soldats américains étaient très généreux, ils nous ont donné des chewing gums, du chocolat, des cigarettes et ils ont partagé leur ration alimentaire.*

*Quelques jours après, un avion allemand voulant attaquer un convoi militaire qui montait la route vers Saizerais a lâché ses bombes incendiaires sur plusieurs maisons de la rue du Levant. L'incendie a détruit la ferme de la maison Metty. On a du faire la chaîne avec des seaux pour alimenter la vieille pompe à bras des pompiers.*

A l'église, reposait le corps d'un inconnu, c'était le Lieutenant FFI **Pierre Veignant** qui avait été tué dans les hauteurs de la Côte de Vigneulles. Il était chargé de mission, (3<sup>ième</sup> classe), avait 23 ans, était né à Chatel de Neuvre dans l'Allier, secrétaire de direction dans un laboratoire. Il a été enterré dans notre cimetière, puis rapatrié dans sa ville d'origine.

Nous ne l'oublions pas, le petit monument de la route de Saizerais est fleuri régulièrement lors des manifestations patriotiques et il nous rappelle que la libération de Liverdun lui a volé sa jeunesse.

**Roger nous raconte :** (Il est avec nous ce soir, il a maintenant 92 ans !)

*Maman avait décidé de quitter notre petite maison isolée de la Garenne, car ça devenait trop dangereux et on était hébergé chez Henriette, la maman d'Annie Croquin, dans la rue de Derrière. J'avais 13 ans et mon frère Yvon 15 ans.*

*ça nous démangeait d'aller voir ce qui se passait dans notre maison. Nous avons pris la barque de mon père, puisque le pont était sauté*

*mais en rejoignant l'autre rive, on s'est aperçu qu'un allemand, caché en face, nous tirait dessus. Il a arrêté quand il a vu que nous étions des gamins.*

*Nous sommes montés jusqu'à la maison qui étaient remplies d'allemands, ils étaient complètement saouls. On s'est sauvé.*

*Ensuite, on est monté jusqu'à la Porte Haute pour prévenir les américains qui ont aussitôt envoyé des obus et c'est comme ça que notre maison a été complètement détruite.*

*Dans le vieux cimetière, il y avait un soldat allemand qui était caché derrière une tombe et qui tirait nous l'avons signalé à un groupe de 5 américains. L'un d'entre eux, un grand noir très costaud l'a égorgé avec un poignard.*

**Yvette nous raconte :**

*J'habite toujours la même maison de la rue de la gare. C'était le 9 septembre, les tanks américains étaient dans la rue de la gare et les allemands toujours de l'autre côté de la voie ferrée et ça tirait de partout. Mon oncle impatient a quitté la cave et est monté dans le grenier pour aller voir par la lucarne ce qui se passait. Il est revenu tout tremblant et tout blanc de poussière. Un allemand l'avait repéré et l'avait visé. Les balles avaient touché la pierre de l'encadrement de la fenêtre et avaient rebondi dans le carré d'oignons de notre jardin.*

**Jacqueline et Gérard des cités des forges**

*Nous étions à l'abri dans la cave. Des allemands sont venus nous prévenir qu'il fallait se sauver. Nous sommes partis à pied par la route de Frouard. La famille de Gérard a été accueillie dans une école à Maxéville et nous dans une école à Champigneulles.*

Des maisons sont touchées ou incendiées par les obus qui font feu un peu partout dans le village. *Un obus tombe à l'entrée de la rue de l'hôpital et touche violemment la maison de la famille Saintot. Elisabeth Nervi (87 ans, qui est parmi nous) gardera toujours en mémoire le souffle de poussière qui rentrera par le soupirail de la cave où ils sont réfugiés. Elle raconte aussi que ce soir-là, les vaches n'ont pas eu de lait.*

L'usine Noël est visée aussi, car les allemands l'avait occupée et utilisée, elle est fortement endommagée mais aussi les maisons environnantes en face, à l'extrémité de la rue du bac. Elles sont touchées et incendiées.

*Pascale Ziegler raconte que sa grand-mère et son petit Daniel, qui avait 4 ans, le papa de Pascale sont sortis de la cave dans la maison en feu. Ils ont été relogés dans une maison du haut du village.*

### **Mon témoignage**

*J'avais 5 ans et demi. Nous n'étions pas dans notre cave mais dans celle située un peu plus haut dans la rue, celle de la famille Cazé, elle avait un gros avantage une trappe de cave qui donnait dans la grande rue et une autre sortie dans le jardin en face de l'usine Lerebourg. C'était une ancienne cave de vigneron avec des cases séparées par des lattis de bois. Nous étions plusieurs familles, j'avais 2 copines Rolande et Renée.*

*J'ai un souvenir bien précis, l'allaitement au sein de sa maman Madeleine de la petite Mireille qui était un tout petit bébé de 3 mois.*

*(Mireille a maintenant 80 ans, elle habite dans la rue Fournil)*

*On dormait sur des matelas et un peu de literie. On s'éclairait avec la lampe à pétrole et des bougies. Nous n'avions pas froid car c'était la fin de l'été.*

*Pendant le bombardement, c'était le noir complet, c'était terrible mais je pense que les adultes avaient plus peur que les enfants.*

*Les tanks américains ont descendu la grande rue dans un vacarme terrible. Moi, je n'ai rien vu, mais des adultes sont sortis et ils sont vite rentrés car les allemands étaient dans le vieux cimetière et tiraient.*

*Quand je suis retournée dans la maison de ma grand-mère Joséphine, un obus était tombé sur la belle gloriette en fer forgé du jardin, le mur de la cuisine avait disparu et la cheminée aussi. Sur la gloriette courait une magnifique clématite bleue qui avait résisté à l'assaut. Ce plan de clématite a subi en 80 ans plusieurs déménagements mais vous n'allez peut-être pas le croire il fleurit tous les ans maintenant ....dans mon jardin.*

*Un jour, il m'a fallu en 1990, vendre la propre maison de mes parents et la vider. J'ai retrouvé dans le grenier un vieux carton avec toutes les paperasses des dommages de guerre. Maman s'en occupait, je l'accompagnais à Nancy en train et on allait souvent pleurer misère, à la Caserne Hugo, près de la Porte de La Citadelle, pour obtenir un peu d'argent afin effectuer les réparations de la maison de ma grand-mère.*

*An fond du même jardin, il y avait des fleurs comme au cimetière et ma grand-mère m'a appris là une partie de mes prières.*

*Je n'ai compris que plus tard ..... le 10 septembre, **René Humbert** a voulu monter malgré le danger voir son amoureuse Pierrette qui habitait un peu en dessous de la Place de la Fontaine. En s'approchant du passage à niveau du vieux cimetière encore occupés par des soldats allemands armés, il a été touché mortellement par un tir. Il avait 38 ans. Sa pauvre maman Reine Humbert avait déjà perdu son mari à la guerre de 14. Ma cousine Renée qui avait 17 ans à cette époque m'a expliqué que le corps plein de sang était sur la plaque d'égout devant chez Chenel. Le transport du corps vers le cimetière de Sous Vignal a*

*été jugé trop dangereux par Monsieur Monchablon, le Maire de Liverdun. Des allemands pouvaient encore se trouver sur le trajet.*

*Mr Desjardin, le menuisier a préparé un cercueil et il a été décidé d'enterrer René en attendant des jours meilleurs au fond du jardin de ma grand-mère qui laissait la porte ouverte pour que son amoureuse puisse venir lui faire une petite visite.*

*Fin de l'histoire ...Pierrette s'est consolée dans les bras de James, elle s'est mariée à Liverdun, le 31 mars 1945, puis elle s'est envolée pour Philadelphie pour le reste de sa vie.*

Un américain a été tué dans les combats au corps à corps dans l'ancien cimetière, sa dépouille a reposé pendant plusieurs jours dans le lavoir municipal de la Grande Rue.

Dans le vieux cimetière, la dernière rangée des anciennes tombes a été conservée. IL y a surtout le somptueux monument funéraire de Mr Noël et de son épouse. Le monument a résisté et n'a pas été touché par un obus mais dans le marbre est gravé à tout jamais les éclats des balles des combats de septembre 1944. Je reste à la disposition des personnes intéressées qui voudraient aller les constater.

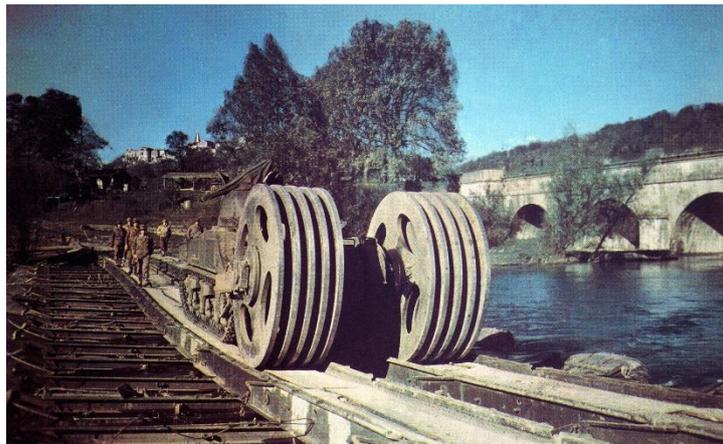
Les américains sont là. Ils nous distribuent des boîtes de rations carrées, en carton recouverts de cire. On gardait les boîtes pour recirer les meubles et même les pupitres de l'école.

Dedans il y a avait une boîte connue sous le nom de « singes » en réalité c'était du bœuf « corned beef », des gâteaux qui avaient un goût inconnu, ils contenaient du beurre ...de cacahuètes, du chocolat

des grosses barres très noires et très épaisses que l'on ne pouvait pas casser et bien sûr les premiers chewing gums.

Pour passer la Moselle, ils vident le canal et utilise le fond du pont canal qui devient une route.

Le 27 septembre, ils mettent en service un pont flottant permettant le passage de blindés lourds.



Des troupes américaines se déplaçaient vers l'Est en train. Nous, tous les enfants du quartier, dès que l'on entendait un train on courait en bas de la rue car les américains hurlaient par les fenêtres et nous jetait des barres de bonbons acidulés emballées dans du papier très fin.

Une partie des américains est restée sur place. Ils ont logés où les allemands s'étaient installés mais aussi chez les habitants qui étaient très fiers de les accueillir. Ils sont restés pendant plusieurs mois suffisamment pour que de jolies liverdunoises en tombent amoureuses.

Vous allez penser que les allemands étant partis, les américains étant là, tout va reprendre comme avant 1940. Mais, pas du tout. Des villes

entières sont détruites, surtout en Normandie où les combats ont été les plus violents. Il faut reconstruire la France, il faut sécher tant de larmes car partout le nombre des parents qui ont perdu leur enfant, des veuves qui ont perdu leur compagnon, des orphelins qui n'ont pas revu leur papa est catastrophique.

L'armée américaine a continué son chemin libérateur. A Pompey et à Frouard les combats ont été très violents et très difficiles entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 25 septembre causant le décès de très nombreux civils surtout à Pompey : 44 personnes

Nancy a été libérée le 15 septembre.

**Voici la liste des liverdunois qui prisonniers ou soldats ont perdu la vie et sont « Mort pour la France »**

### **3 prisonniers :**

**Beuchot René Charles Louis**, décédé le 20 novembre 1943 à Hohenstein en Allemagne

**Férier Albert Henri** 39 ans, décédé à l'Hôpital civil de Wiesbaden le 1<sup>er</sup> décembre 1944

**Roncallo Pierre Prosper**

décédé le 9 avril 1945 à Pforzheim en Allemagne

### **4 Soldats**

**Bertrand Eugène Louis**

24 ans soldat au 82 ième RI

Décédé à Altrippe en Moselle le 15 juin 1940

**Laucusse Louis Victor**

22 ans    décédé le 21 juin 1940 à Belmont dans le Bas Rhin

Soldat au 250 ième R I Recrutement de Nancy n° 162

**Forgeot Marcel Louis** 22 ans

Soldat    décédé au quartier de Valescure à St Raphaël le 6 novembre 1941

**Quartier Maître Ferrenq Marcel Maurice Camille** 25 ans

Décédé à l Hôpital Maritime de Lorient le 2 février 1946

Né le 26 avril 1921 à Liverdun

Fils d Emile et de Marie Beyrend

Epoux de Louise Naudin

**La guerre est terminée.**

**Mais les prisonniers ne rentreront que fin septembre 1945**

Devinez quand les tickets de rationnements alimentaires : le pain et le lait et ceux pour les rationnements vestimentaires ont disparu ?

Pas du tout en 1945, ni en 1946, ni en 1947 .... **C'est seulement le 1<sup>er</sup> décembre ... 1949**

C'est le même jour que le Haut Commissariat au ravitaillement a lui aussi été supprimé. **J'avais 10 ans**

Tous les garçons et les filles de mon âge et de ceux et de celles qui avaient quelques années de plus que moi, ont mangé du pain noir avant de manger du pain blanc. Nous avons connu et vécu « la guerre » ici à Liverdun.

Mais ces années particulières nous ont inculqué des valeurs fondamentales et essentielles de Respect et de Reconnaissance, de Solidarité et de Fraternité et surtout une définition précise du plus beau don qui puisse exister : **la Liberté**.

Ayons une pensée très forte pour les peuples qui, hélas actuellement et dans des contrées si proches de nous subissent la guerre, pour les peuples qui ont peur, pour les peuples qui ont faim, pour les peuples qui perdent tout dans les bombardements et les explosions, pour les peuples qui doivent se sauver de leur village, de leur ville, de leur pays, pour les peuples qui pleurent leurs disparus.

Aujourd'hui, j'ai accompli un devoir de mémoire je vous ai livré cette page tragique de l'histoire de Liverdun. Je souhaite qu'elle reste vivante dans le livre de vos souvenirs afin que vous puissiez la transmettre à votre tour, à tous ceux et à toutes celles, qui vont vous succéder.